

telles fonctions dans la guerre des classes ? Et pourquoi dès lors ne pas interroger la valeur de cet art ?

Dans *La Distinction*, Pierre Bourdieu fournit des instruments pour comprendre l'existence d'un rapport direct entre une certaine conception de l'art et la captation de celui-ci par les classes dominantes. Bourdieu souligne en effet que le monde de l'art et la pratique culturelle demandent tout un ensemble de compétences : regarder une œuvre d'art légitimement nécessite d'avoir un certain rapport au jeu, à la distanciation, à la mise entre parenthèses de la nature et de la fonction de l'objet représenté ; elle demande une capacité à s'arracher aux urgences quotidiennes, à déployer une pratique sans fonction pratique, etc. Or cette attitude, cette disposition esthétique, est loin d'être innée. La classe qui se définit par la prise de distance objective et subjective avec l'urgence pratique, par la mise en suspens de la nécessité, et se distingue ainsi de celles qui y sont immergées, c'est la classe dominante – contrairement aux classes dominées sans cesse rattrapées par la question de l'urgence de la survie économique. En d'autres termes, la disposition esthétique s'inscrit dans un mode de vie et constitue l'une des dimensions parmi d'autres d'un rapport global au monde et aux autres. Elle suppose la distance au monde, qui est le principe de l'expérience bourgeoise. Ce qu'on éprouve quand on éprouve le sentiment esthétique tel qu'il est codifié

aujourd'hui, c'est l'expérience d'une distance sociale de classe avec les classes prisonnières de la nécessité et qui ne peuvent accéder à ce genre d'expérience. L'amour de l'art, c'est l'amour de la distance avec ceux qui sont incapables, à cause de leur place dans la structure des classes, d'adopter l'attitude esthétique. L'esthétique est un prolongement de l'éthique de classe – et du mépris de classe.

Je ne suis pas artiste. Mon but ici est seulement de soulever des questions, peut-être même sous forme de défi, dont je pense que les artistes devraient se saisir. Et il me semble que, pour un artiste aujourd'hui, échapper à la captation de ce qu'il produit par le jeu de la guerre sociale lui impose d'affronter consciemment, j'allais dire rationnellement, un certain nombre de questions : si l'on définit son art comme un jeu par rapport à lui-même, comme une sorte de contemplation, alors on décide de produire un art qui s'inscrit dans le mode de vie bourgeois. Et alors, les inégalités d'accès, les effets d'exclusion qu'il produira ne seront pas du tout un échec et une défaillance. Ils seront inscrits dans le programme de perception qu'il soutient et qu'il appelle.

Il ne s'agit évidemment pas pour moi de mettre en question les avancées du champ de l'art au nom de quelque chose qui s'appellerait les attentes populaires. Il n'y a aucun populisme dans mon propos. En même temps, un art qui flatte et ratifie

L'ART IMPOSSIBLE

Parce qu'il n'y a pas de non-participation possible au monde, tout créateur doit se poser la question de savoir comment ne pas être complice, volontairement ou involontairement, des systèmes de pouvoir. Pour cela, il est nécessaire de substituer une éthique des œuvres à l'idée largement partagée d'une valeur inconditionnelle de la culture.

Dans *Penser dans un monde mauvais*, Geoffroy de Lagasnerie proposait de placer au cœur des sciences sociales et de la philosophie la production de « savoirs oppositionnels ». Il remet ici en cause les idées et concepts traditionnellement admis dans le champ de la culture et s'interroge : peut-on définir un « art oppositionnel » ? Sur quelles valeurs reposerait cet art oppositionnel et contre quelles valeurs s'affirmerait-il ? Dès lors que l'on confronte l'art à la brutalité du monde et au fonctionnement de la domination culturelle, n'est-on pas amené à devenir sceptique sur la valeur de la création artistique et son sens ?

Geoffroy de Lagasnerie est philosophe et sociologue. Il est professeur à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. Il a publié récemment *Penser dans un monde mauvais* (Puf, 2017) et *La Conscience politique* (Fayard, 2019).

ISBN : 978-2-13-082546-3



9 782130 825463

www.puf.com

8 € TTC France

couverture : le-petit-lit.com